

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-717-Dans-le-froid-des.html>



I.D n° 717 : Dans le froid des abeilles dépossédées de fleurs

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 21 octobre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le sursis en conséquence (éd. du Littéraire), de **Carole Carcillo Mesrobian**, ne s'offre pas, toute porte battante, au lecteur pressé. Mais il est inutile non plus de masquer son embarras sous un commentaire d'illuminé, de se réfugier derrière une glose amphigourique comme si reconnaître les obscurités de lecture, cette mise à l'épreuve, était aveu personnel de faiblesse ou d'impuissance.

Sans doute, dans un premier temps (tout prétexte est bon pour ne pas trop vite refermer le livre), accrochent davantage les vigoureux dessins de **Jean Attali**, nombreux, presque autant que les poèmes (mais les uns les autres ne se répondent, comme il se peut qu'on soit tenté de le croire), non d'une séduction immédiate d'ailleurs. Séduisants et rebutants tout à la fois, autant - à la réflexion - que les poèmes de Carole Mesrobian. Qu'on en juge :

Il y aurait des fleurs plantées à reculons
Sous le visage fui à pleine démesure
Rivé comme fouillé partout et sa guipure
L'arrière des velours le dessous des tentures
Le drapé des espaces et l'ourlet des ramures
Remous des multitudes débraillées des semences
Ce tapis des foulées ahuri sous la danse
Grège et de céramique le masque de croyance
Ta bouche retournée et le teinte des chances
D'arracher ta parure linceul et l'impuissance

Au moins, on ne refusera pas à ce morceau le statut de poème, dont il ne renonce à aucun des signes distinctifs ; le vers, avec une inclination marquée pour le royal alexandrin, et la rime on ne peut plus insistante, comme pourrait le faire le premier maladroit venu, et l'enjambement bien marqué, quasi surjoué, d'une ligne à l'autre, et le ton incantatoire pour donner du prix aux mystères énoncés, et le participe passé rejeté loin de son nominatif, d'où un accord savant, acrobatique, de quoi faire la nique à Mallarmé, auquel on emprunte le vocabulaire et la phrasé, de *l'azur* à une chute telle :

L'élan vertigineux
Déjà même à tenter l'image et son miroir
Il ne rit que l'espace où l'absence abolit

On ne cite pas en vain le nom de Mallarmé, dont est perceptible jusqu'à l'ironie dans l'écriture de Carole Mesrobian. Et dans la proximité de l'oeuvre duquel m'apparaît s'être développé le projet de *Sursis en conséquence*. La clé de cette poésie me semble donnée par la multiplicité des négations, qui nous offrent au passage des formules saisissantes, dont tout poète peut se targuer :

J'attends comme les roses démunies de rosiers

*

Eparpillée

(...) dans l'aplomb soyeux de baisers sans nos lèvres

Un poème peut-il être pur objet de poésie, c'est-à-dire n'exister qu'en tant qu'objet de langage, sans référence à notre perception de la réalité, et sans émotion ? Au fond, l'enjeu est de donner à lire une écriture qui efface dans le même mouvement la trace d'écrire - *Nommer ta disparition*, dit le dernier vers d'un poème - de circonscrire le sens entre les limites du poème.

J'attends
Peut-être une seconde
L'aube reprend couleur aux terres renfermées
Mais à peine marché l'espace source close
Remise l'étendue de son inconception
Et ta trace percée d'allure retournée
Comme un horizon demeuré
Archive l'impuissance

PS:

Repères : Le titre de cette chronique est un vers tiré du livre de **Carole Carcillo Mesrobian** : *Le sursis en conséquence*. Les éditions du Littéraire (70 rue Amiral Mouchet - 75014 Paris).

Recommandé par Carole Carcillo Mesrobian, qui en écrit un prière d'insérer copieux : *Jusqu'au coeur*, d'**Alain Brissiaud** - Librairie-Galerie Racine éd.